

## Téléphoner ou conduire, il serait bien de choisir

Huit Français sur dix sont conscients du danger de téléphoner au volant. Pourtant ils traînent à se défaire de cette mauvaise habitude.

La Caisse nationale d'assurance maladie demande à toutes les entreprises de ne plus installer et - surtout - de supprimer les kits mains libres dans les voitures de société.

Cette injonction vient rappeler que « téléphoner en conduisant est dangereux. » Nous le savons déjà, direz-vous. Pourtant, répondre au téléphone (ou pire, appeler) en voiture est devenu, pour beaucoup d'entre nous, banal et automatique. Comme si nous voulions ignorer le danger que soulignent de récentes études de l'Institut national de recherche sur les transports et leur sécurité (Inrets).

Ainsi, notre temps de réaction augmente d'environ 50 % quand on téléphone au volant. « Dans certains cas, il peut dépasser les 3 secondes. » De même on a tendance à regarder droit devant nous. On néglige alors la surveillance dans les rétroviseurs. Ce qui limite forcément notre capacité d'anticipation en cas de besoin. Enfin, notre fréquence cardiaque monte. Ce qui indique une augmentation du travail mental, lié à la difficulté de réaliser deux tâches simultanément.

Mais alors, diront les sceptiques, écouter

la radio en conduisant serait dangereux aussi ? Les études de l'Inrets montrent que non : « L'écoute d'une émission, non interactive, ne perturbe pas l'automobiliste. À l'inverse, le fait de téléphoner augmente fortement le temps de réactivité et multiplie le risque de ne pas percevoir une cible importante dans l'environnement routier. »

Rassurant : plus de huit Français sur dix se disent conscients du risque de téléphoner au volant. Un chiffre à rapprocher des dernières indications fournies par l'Association française des opérateurs mobiles (Afom) sur nos comportements par rapport au téléphone portable. Pour un tiers d'entre nous, il aurait des effets pervers. Considéré comme pratique et utile, le portable peut énerver aussi. Pas seulement quand celui du voisin sonne au resto ou dans le train. « Même si le téléphone portable reste un objet qui ne ressemble à aucun autre (un doudou commun à toute la famille), nous sommes de plus en plus à avoir la conviction qu'un apprentissage du savoir-vivre mobile est nécessaire », observe Jean-Marie Danjou, secrétaire

général de l'Afom.

« Quel que soit l'âge, il faut trois ou quatre ans pour apprendre à bien s'en servir. » C'est-à-dire, par exemple, à le mettre sur vibreur plutôt que de faire profiter à tous d'une sonnerie intempestive. Ou encore laisser la messagerie prendre l'appel quand on conduit. Bref, en se conduisant mieux, on conduira mieux.

Yvon LECHEVESTRIER.

T'es où ? : à partir de cette interrogation propre à tout utilisateur de téléphone portable, l'Italien Maurizio Ferraris, éminent professeur de philosophie théorique, s'interroge sur les rapports entre le portable et la philosophie. Chez Albin Michel, 287 pages, 20 €.